

MONACO

L'ancien pilote F1 Thierry Boutsen veut intégrer le conseil d'administration de l'Automobile Club de Monaco pour insuffler ses idées et « le ramener au niveau où il était auparavant ». Derrière ses intentions, une ambition certaine...

C'ÉTAIT COUSU DE fil blanc. De sa nomination à la présidence du Cercle des Amis de la Collection de voitures du Prince en 2023 à sa naturalisation fin 2025, la trajectoire de Thierry Boutsen alimente les conversations en ville. Présenté par Michel Boéri comme un « concurrent déclaré » à la présidence de l'Automobile Club de Monaco, l'ancien pilote F1 précise ses ambitions. « Mon but premier, c'est d'être élu au conseil d'administration lors du vote du 21 octobre. C'est la première étape. Et quand on gagne une course, on pense à la suivante... » Sous-titre : si la composition du futur conseil d'administration (qui élit le président) lui ouvre une brèche, il pourrait briguer la présidence. Et le programme de campagne est prêt.

L'hommage appuyé à Michel Boéri

Avant de dérouler sa profession de foi, Thierry Boutsen insiste : le bilan et l'empreinte de Michel Boéri, président depuis 54 ans, sont indéniables et remarquables. « J'ai le plus grand respect pour ce Monsieur et pour ce qu'il a fait avec son équipe. Le club n'existait pratiquement pas quand il l'a pris en main, et il en a fait ce qu'il est aujourd'hui. Ça a toujours été mon idole, un grand professionnel que j'ai hautement considéré déjà quand j'étais pilote », confie celui qui se souvient de leur rencontre, en 1979, alors que le Belge s'alignait en Formule 3 à Monaco.

Derrière cet hommage, la volonté d'être constructif, tourné vers l'avenir mais ancré dans le respect de l'héritage. Partenaires et non ennemis, comme le suggérait le président Boéri dans Monaco-Matin en invitant son « successeur à s'agréger à l'équipe actuelle pour les prochaines années » avant de prendre les rênes.

S'il sort du peloton, Thierry Boutsen est entouré d'autres personnalités prêtes à s'investir dans l'ACM. Il cite Louis Ducruet, neveu du Prince avec qui il collabore au Cercle des Amis de la Collection du Prince – dont il souhaite voir l'action mutualisée avec l'ACM. Ses autres soutiens : des personnalités locales comme Patrick Bornhauser (fondateur de BPM Group) et des pilotes actuellement en marge de l'ACM.

“ Ne pas oublier que c'est un club sportif. ”

Leur point commun ? La passion de l'auto, évidemment. « Quand on demande à ma maman, elle dit que j'ai commencé ma vie professionnelle à 3 ans, quand j'ai décidé de devenir pilote de F1. » Il cite un homme déterminant dans son parcours : Jacky Ickx. « Il m'a aidé à un moment crucial. Je terminais mes études et faisais mon service militaire en Belgique. J'étais pieds et poings liés, je ne pouvais pratiquement pas sortir de la caserne. Il m'a donné un bon coup de main pour m'aider à passer de la Formule Ford à la Formule 3. Il a mis toute son expérience de la course à mon service comme je veux le faire avec l'ACM maintenant. »

Son ambition repose sur un constat mûri : depuis deux ans, il dit arpenter les manifesta-



Thierry Boutsen dévoile ses idées pour l'Automobile Club

PAR THOMAS MICHEL / TMICHEL@NICEMATIN.FR

Bio express

Né le 13 juillet 1957 (69 ans), à Bruxelles

1975-1977 : découvre la compétition automobile à l'école de pilotage André Pilette, puis débute en Formule Ford

1981 : première participation aux 24 Heures du Mans

1983 : Débuts en F1 avec l'écurie Arrows

1984 : s'installe en Principauté de Monaco

1987 : rejoint l'écurie Benetton pour 2 saisons

1989 : 2 premiers succès en F1, au Canada et en Australie (Williams)

1993 : fin de carrière F1

1997 : crée Boutsen Aviation à Monaco (achat-vente d'avions d'affaires). 420 avions vendus dans 72 pays

1999 : victime d'un grave accident aux 24 Heures du Mans, il met fin à sa carrière

Février 2023 : nommé président du Cercle des Amis de la Collection de voitures de S.A.S le Prince

1^{er} octobre 2025 : naturalisé monégasque

tions internationales majeures pour observer les attentes du public et l'évolution des standards.

Faire de l'ACM « un vrai club sportif »

« Monaco n'a plus la place de leader, notamment sur les Grands Prix et Rallyes historiques. Et je pense que j'ai compris ce qu'il fallait faire. » En l'occurrence, réinjecter de la ferveur et transformer ces rendez-vous en « fêtes populaires » où les fans ont des accès privilégiés aux pilotes. « Au Grand Prix de France Historique, il y avait plus de 100 000 spectateurs et une dizaine de pilotes de F1 qui communiquaient directement avec le public. Goodwood (Royaume-Uni), c'est 400 000 spectateurs. On ne peut pas mettre 400 000 spectateurs à Monaco, bien sûr, mais on devrait trouver un moyen de remplir les tribunes et faire un événement qui soit plus communicatif vis-à-vis des spectateurs ». Pour le Rallye, il imagine recréer l'ambiance des écuries d'usine d'autrefois (Porsche, Lancia, Peugeot) et faire revenir les gloires du volant « comme au Tour de Corse ».

Au-delà des grands rendez-vous, il souhaite remettre le sport au cœur du quotidien de l'institution. « Il ne faut pas oublier que c'est un club sportif. On ne peut pas régler politiquement les problèmes qui sont sportifs. » Et pour cela, il veut « aller chercher les nombreux collectionneurs monégasques aujourd'hui tenus à l'écart, encourager les jeunes à prendre leur licence à Monaco et transformer le siège du club en un véritable lieu de rencontre ». Un club-house accessible où membres et passionnés peuvent échanger à toute heure.

« Les commissaires sont des dieux » : le projet d'une école internationale

Axe majeur de son programme : la valorisation des commissaires de piste. « Pour les pilotes, les commissaires sont des dieux, des anges gardiens à qui l'on confie notre vie », martèle-t-il avec émotion, évoquant son accident aux 24 Heures du Mans où il fut extrait de sa monoplace alors qu'il souffrait d'une paralysie temporaire. « En 22 ans de carrière, j'ai vu mourir une quinzaine de pilotes. Et en 1981, un commissaire a perdu la vie lors d'un accrochage dans lequel j'étais impliqué sur la ligne droite des Hunaudières. J'y pense tous les jours. » Rappe-

lant que les commissaires monégasques sont « les meilleurs au monde », Thierry Boutsen veut ériger ce savoir-faire en norme en créant, à Monaco, une École internationale de commissaires de piste, en partenariat avec la FIA. « Que les commissaires du monde entier puissent venir ici pour se former et que derrière la FIA puisse à sa manière répercuter ce genre de message et mettre en lumière Monaco. »

Pourquoi pas retoucher le tracé de la F1

Interrogé sur la F1 moderne et l'emprise commerciale de Liberty Media (Monaco est lié à la F1 jusqu'en 2035, ndr), il rappelle la formule célèbre de Bernie Ecclestone : « Dans la Formule 1, il y a deux noms : Monaco et Ferrari. Si on en enlève un des deux, la F1 ne sera plus du tout la même ». Quant au spectacle et aux dépassements, celui qui fut consultant du circuit de Bakou en GP3 suggère d'étudier des évolutions : « Il y a de petites améliorations tout à fait faisables à Monaco. Gratter quelques centimètres sur un virage ou revoir les zones de freinage à la sortie du tunnel, de petits changements qui peuvent avoir de grandes conséquences pour les pilotes. »

“ Créer une école de commissaires avec la FIA. ”

Désengagé de Boutsen Aviation fin 2026, l'entrepreneur a conservé Boutsen Classic Cars mais dit disposer du temps nécessaire « pour s'investir pleinement » dans l'ACM. Un engagement bénévole ? « Je suis totalement insensible au politique, j'ai une carapace en plomb. Ces fake news créées pour me déstabiliser glissent sur moi (...) J'ai toujours géré mon équipe comme une équipe de course où tout le monde est uni. Peu importe la position dans la société, le salaire, le temps et les efforts qu'on y met, tout le monde est là pour faire gagner l'équipe et je crois que c'est indispensable de gérer l'Automobile Club de la même manière, qu'il n'y ait pas des gens qui essaient de tirer la couverture à eux (...) Dans ma famille, on dit toujours qu'un Boutsen n'abandonne jamais. J'ai tout obtenu à la sueur de mon front. »